

Manifestations des jeunes dans les villes africaines : déviance, délinquance ou violence politique

Jean-Pierre Lifoli Balea, Jean Andriozzi Omba¹

Abstract

This paper is the result of an investigation led in the month of November 2018 in Kisangani in RDC, to understand the reasons that push the African youngsters in the south of the Sahara to protest violently against the political institutions. For these young, the violence is the only language that can oblige the political leaders of their countries to take into account their demands. However, if the violence at the time of the demonstrations of protest allows the African youngsters to pose their problems to the political authorities, the violence also exposes the young to the cardiac illnesses and to the mental depression.

Introduction

Lorsqu'on observe le fonctionnement des villes africaines, spécialement celles au sud du Sahara entant qu'unités socio-politiques, on découvre qu'elles sont souvent confrontées aux problèmes similaires. Parmi ces problèmes, les manifestations des jeunes occupent une place de choix. Pour des raisons essentiellement politiques, les jeunes sont devenus des contestateurs quasi-perpétuels. Au cours de cette dernière décennie, il ne se passe un trimestre sans qu'une catégorie déterminée de la jeunesse africaine n'exprime son désaccord face une frustration dont elle tient pour responsable les gouvernants. De Johannesburg à Ndjamena, de Bujumbura à Lagos, en passant par Kinshasa, Brazzaville, Bangui, Libreville, Pointe-Noire, Yaoundé, Bamenda, Douala, Dakar, Bamako, Abidjan...les jeunes ont choisi la rue comme espace privilégié d'expression de leurs revendications.

En revanche, le cri de détresse des jeunes ne semble pas encore percer le cœur des gouvernants africains. Cette sorte d'indifférence a radicalisé la position des jeunes qui continuent à monter de nouvelles stratégies pour faire aboutir leurs revendications. Une radicalisation dont les stratégies de lutte s'apparentent à la délinquance, si pas la déviance. Délinquance, parce que certaines méthodes utilisées conduisent à la commission des infractions du genre : homicide volontaire, destruction méchante, incendie criminelle, injures publiques, pillages...On pourrait penser aussi à la déviance au regard du comportement individuel ou collectif des manifestants qui s'écarte des normes admises au sein de la société. Comme le soutient P. Perrenoud, les manifestants ont développé individuellement ou collectivement la capacité de déterminer librement les règles d'action auxquelles ils se soumettent, de fixer, à l'intérieur de leur espace d'action, les modalités précises de leur activité sans qu'un extérieur (organe formel) ne leur impose ses normes². C'est dans cette optique que certains jeunes décident de se droguer ou de manger la chair de chien ou de chat avant de participer à une manifestation ou à un deuil dans leurs quartiers. D'autres ne trouvent pas d'inconvénients d'exprimer leur colère excessive en manifestant nus, peu important les circonstances de temps et de lieux.

¹ Jean-Pierre Lifoli Balea et Jean Andriozzi Omba sont respectivement Professeur et Assistant à l'Université de Kisangani (RDC).

² P.Perrenoud, « L'autonomie au travail : déviance déloyale, initiative vertueuse ou nouvelle norme » in *Cahiers pédagogiques*, 2000- unige.ch.

Cette réflexion résulte d’une enquête menée en septembre 2018 à Kisangani, la troisième ville de la République Démocratique du Congo. Elle donne des indications sur l’identité des jeunes manifestants en proie à la défense de leurs droits face aux gouvernants dotés d’une faible capacité réceptive ou responsive. Elle renseigne aussi sur les mobiles des revendications des manifestants, leurs cibles, les méthodes choisies notamment l’usage de la violence.

Pour émettre un point de vue sur la question de savoir situer les manifestations des jeunes dans les villes africaines par rapport à la déviance, la délinquance, ou la violence politique, le questionnement ci-après a guidé notre démarche : qui sont les manifestants ? Que revendiquent-ils ? A qui s’adressent-ils ? Pourquoi l’usage de la violence ? Pour quel effet et quel résultat ?

Le souci de trouver une réponse à ce questionnement nous a conduits à structurer cette réflexion en quatre principaux axes : le profil des manifestants, les cibles et revendications, les modalités d’actions et leurs résultats, enfin la discussion.

I. I. Profil des manifestants

Pour avoir une idée réelle sur l’identité des jeunes qui manifestent dans les villes africaines au sud du Sahara, nous avons analysé les variables ci-dessous : âge, sexe, situation familiale, niveau d’instruction, vie associative et engagement politique, profession et activité de survie.

a) Sexe et situation familiale

Majoritairement, les manifestants sont du sexe masculin. Les hommes représentent environ 80% contre un peu moins de 20% de femmes ; 53,5% sont mariés et 46,4% sont des célibataires.

b) Niveau d’étude des jeunes manifestants

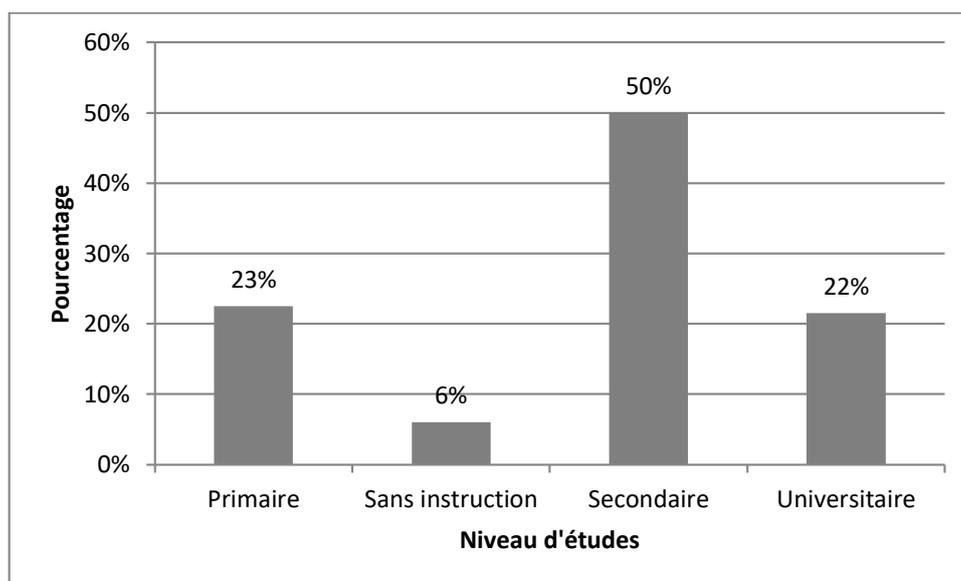


Fig.1 Niveau d’études des manifestants

Parmi les jeunes africains qui choisissent la rue comme lieu de prédilection de leurs revendications, environ 70% sont instruits. Ceux qui ont terminé les études secondaires ou sont en phase de les achever représentent 50% ; les détenteurs d’un titre universitaire sont estimés à plus de 20%. Les manifestants n’ayant pas étudié sont minoritaires (6%). Ceux qui se sont limités à l’école primaire nagent autour de 23%. Donc, ce sont les jeunes ayant un

niveau d’instruction acceptable qui envahissent les rues des villes africaines pour faire entendre leurs voix.

c) Vie associative et engagement politique des manifestants

Tableau 1. Vie associative et engagement politique

Engagement / Organisation	Adhérant		Non-adhérant		Total	
	Fréquence	%	Fréquence	%	Fréquence	%
Majorité	40	20	160	80	200	100
Opposition	55	27.5	145	72.5	200	100
Association	109	54.5	91	45.5	200	100

Les jeunes qui manifestent sont politiquement engagés au sein des organisations de la société civile (54,5%), l’opposition (27,5 %), la majorité au pouvoir (20%).

Tableau 2. Activités de survie des jeunes manifestants

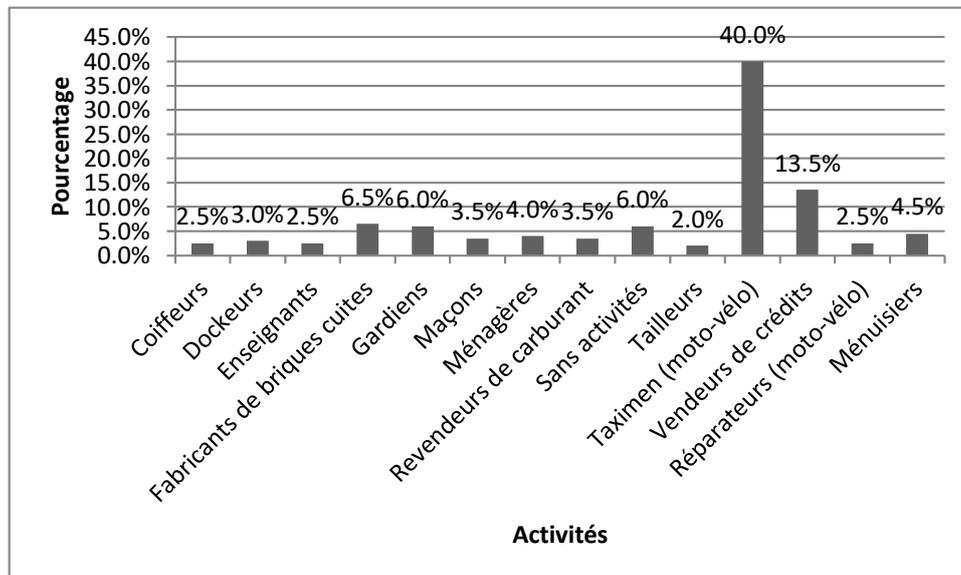
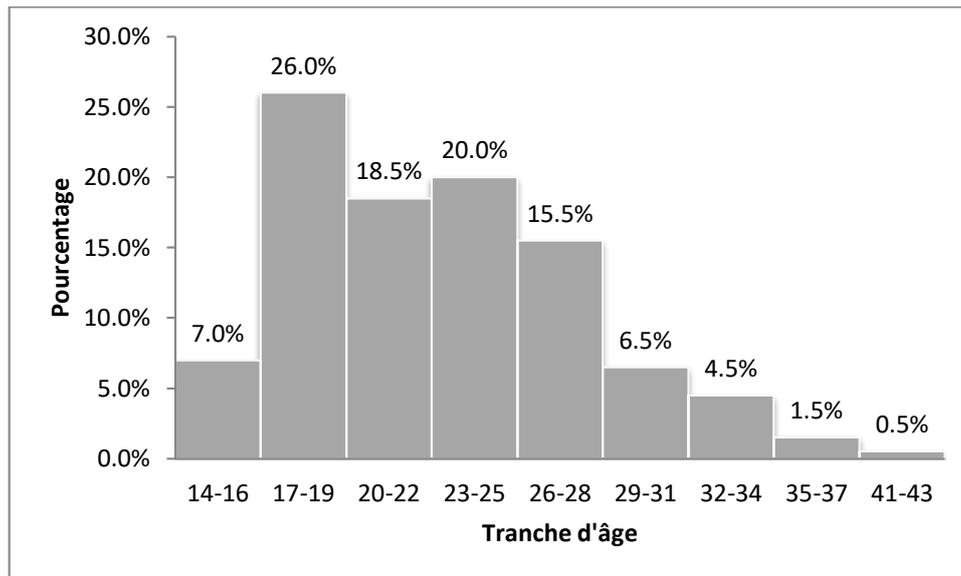


Fig. 2 : Activités de survie

Pour se prendre en charge, les jeunes manifestants s’adonnent à la débrouillardise. Ils sont majoritairement conducteurs de motos-taxis ou vélos-taxis (40%) ; 13,5% vendent les crédits de communication téléphonique ; 6,5% fabriquent les briques cuites ; 6% des gardiens (Licenciés et gradués) ; 6% composés des jeunes manifestants qui vivent dans l’oisiveté.

d) Age des manifestants**Fig.3 : Age des manifestants**

La moyenne d'âge des manifestants est de 22,7ans. Globalement, les jeunes qui sont très engagés dans ces types de revendications appartiennent à la tranche d'âge de 17 à 28 ans (80%). En Afrique, 17ans, c'est l'âge des jeunes qui sont vers la fin de leurs études secondaires (5^{ème} et 6^{ème} secondaire). A 28 ans, un jeune africain peut déjà terminer ses études universitaires. Il s'agit effectivement de la tranche d'âge des jeunes très actifs, qui sont soit à l'école, soit à la recherche de l'emploi. Ce constat confirme les conclusions des études du Programme des Nations Unies sur le taux des jeunes chômeurs dont l'âge en Afrique varie entre 18 et 35 ans. On note également un grand intérêt des mineurs dont l'âge varie entre 14 et 16 ans (7%), pour les manifestations. Ceux de 35 ans et plus représentent 2% des manifestants.

II. Revendications et cibles des manifestants.**a) Revendications des manifestants**

Comme ailleurs en Afrique, notamment au Sénégal, en République Sud -Africaine, au Benin, en Cote - d'ivoire, au Mali, au Tchad, au Nigeria, au Kenya... le manque d'emploi est l'une des principales causes des manifestations des jeunes en RDC.

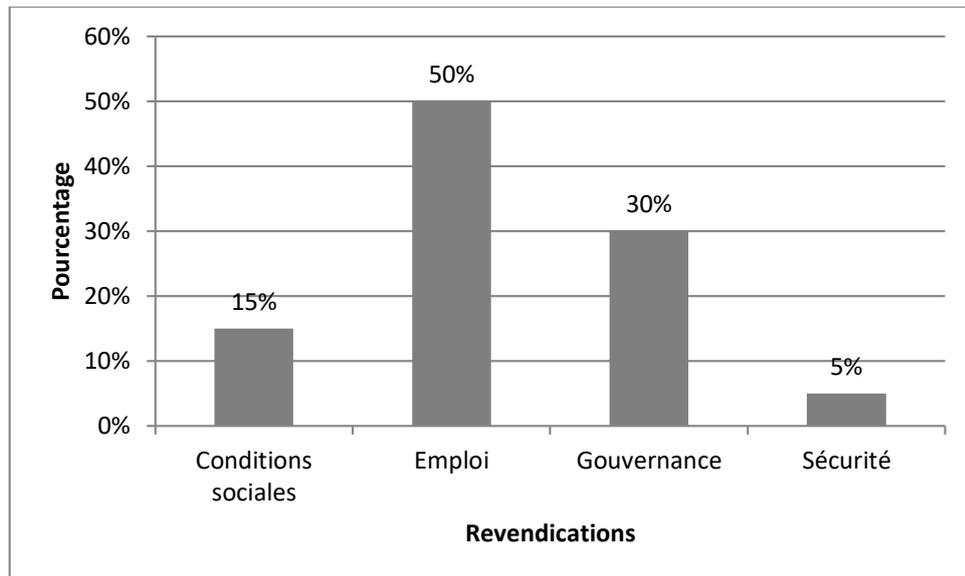


Fig. 4 Les revendications des jeunes manifestants

Sur 200 jeunes Congolais interrogés à Kisangani, l'emploi arrive en première position de leurs revendications (50%). Ce chiffre confirme la tendance générale en Afrique où 60% des chômeurs sont des jeunes³. Dans les villes comme Lagos, Ibadan, Nairobi, Johannesburg, Kinshasa... les jeunes effectuent en vain des tours de bureaux à la recherche de l'emploi. Sur 75 millions des jeunes chômeurs dans le monde, 38 millions sont en Afrique. Leur âge varie entre 18 à 35 ans⁴. La situation est loin de s'améliorer lorsqu'on considère qu'en Afrique du Sud, l'un de pays le plus avancés au sud du Sahara, un jeune sur deux est en chômage. Avec une population jeune estimée à plus de 52%, et un taux de chômage de 80%⁵, en RDC, la jeunesse dispose encore d'une place dans les rues de principales villes du pays.

Les études récentes démontrent qu'en 2025, le nombre de chômeurs en Afrique va atteindre 330 millions, soit le nombre actuel de la population des USA⁶. Pourtant, les textes internationaux ratifiés par les gouvernements des pays africains évoqués ci-haut insistent sur le droit au travail. La déclaration universelle de Droit de l'homme en son article 23 affirme :

«Toute personne a droit au travail, au libre choix de son travail, à des conditions équitables et satisfaisantes de travail et à la protection contre le chômage...Quiconque travaille a droit à une rémunération équitable et satisfaisante lui assurant ainsi qu'à sa famille une existence conforme à la dignité humaine...»⁷.

Deux enquêtes réalisées en novembre 2016 et en juillet 2018 en RDC, démontrent que la gouvernance pousse les jeunes à occuper la rue pour exprimer leurs frustrations, angoisse, désapprobation. Les dysfonctionnements institutionnels, le non respect du principe de primauté de droit, de l'obligation des gouvernants de rendre compte, la mauvaise qualité des services rendus, la faible capacité prospective des gestionnaires publics inquiètent les jeunes et les obligent à choisir la rue comme cadre d'expression et de revendication (30%).

³ Kingsley Ighobor « Jeunesse africaine : bombe à retardement » tiré de l'Internet <http://www>.

⁴ Ibid.

⁵ M. Gaye « Le chômage des jeunes, une menace pour la stabilité de l'Afrique », www.jeuneafrika.com

⁶Tiré de l'Internet : www.africabusinessjournal.

⁷ Lynn Hunt, *L'invention des droits de l'homme, Histoire, psychologie et politique*, Nouveaux Horizons, Paris, 2013, p.262.

Outre le désir de trouver un emploi avec une rémunération assez correcte et le souci d'être bien gouvernés, les jeunes africains en général et Congolais en particulier protestent contre les conditions sociales infra- humaines qui leurs sont imposées (15%). Parlant de la montée du banditisme et du terrorisme au Mali, M. Gaye dit que « *quand un jeune ne travaille pas, il est à la charge de sa famille. Il a envie de fonder sa famille mais ne peut pas le faire. Il devient un aigri social et peut tomber dans le grand banditisme ou le terrorisme* »⁸. Les jeunes Maliens à l'instar de leurs collègues africains du sud-Sahara, vivant avec un revenu de moins de 2 dollars américains, par pour, se sentent abandonnés, livrés à eux-mêmes. En conséquence, ils trouvent dans le terrorisme une occupation bien rémunérée. Ce faisant, la stabilité du continent demeure menacée. Somme toute, les mauvaises conditions sociales prédisposent certains jeunes au recrutement par les organisations terroristes (Boko Haram) en Afrique occidentale, les groupes armés (Mai- Mai, ADF, LRA, FDLR...) en Afrique centrale et orientale.

En fin, le besoin de sécurité développe chez les jeunes africains le réflexe de se faire justice (5%). Se sentant dans l'insécurité, les jeunes se substituent très souvent aux autorités judiciaires et exécutent eux-mêmes les sentences à l'égard des « bandits, voleurs » tombés dans leur filet. Une forme de « justice populaire » les conduits parfois à commettre des crimes (meurtre, incendie volontaire, coups et blessure). Les jeunes affirment ne pas comprendre l'attitude des services de l'ordre. Lorsqu'ils sont insécurisés par les bandits à main armée dans leurs quartiers, les forces de l'ordre ne volent pas à leur secours. Raison pour laquelle ils se font justice. Ce pendant, soutiennent-ils, leur étonnement est grand lorsque les mêmes forces de l'ordre aux quels ils attendent en vain le secours, les attaquent au motif qu'il ne faille pas qu'ils recourent à la « justice populaire ».

b) Les cibles des manifestations des jeunes.

Lorsque les jeunes africains manifestent dans les grandes villes de leurs pays, leurs cibles sont préalablement bien identifiées.

⁸Tiré de l'Internet : www.jeuneafrika.com.

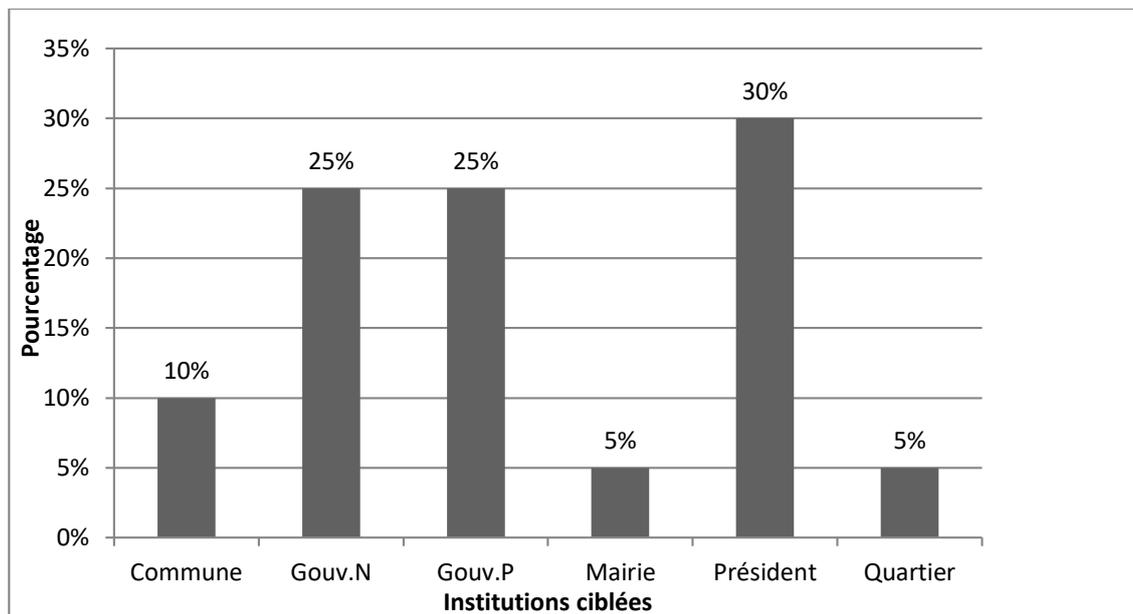


Fig. 5.Cibles des manifestants

Selon les jeunes de Kisangani en RDC, la première institution politique cible est le Président de la République (30%). Très souvent, les jeunes manifestants scandent des chansons hostiles au chef de l’Etat et lui profèrent les injures. Celui-ci est ciblé comme la principale cause de leurs souffrances. Les manifestants ont la conviction que leurs chansons assorties des propos injurieux parviennent au chef de l’Etat par l’extrémisme des services de sécurité qui clandestinement s’infiltrent pour couvrir les manifestations. Ils ciblent aussi les gouvernements centraux (25%), provinciaux (25%), les mairies, (5%), les communes (5%), les quartiers (5%). De manière globale, les manifestations des jeunes choisissent pour cibles les institutions politiques nationales, provinciales, locales et leurs animateurs.

III. Modalités d’actions et résultats

a) Les modalités d’actions

Les jeunes manifestent violemment. Leur violence est à la fois verbale et physique. Elle est verbale de par les mélodies des chansons scandées, les paroles prononcées, les insultes. Physiquement, les jeunes manifestants attentent à la vie, à l’intégrité physique des personnes ciblées ou suspectées. Ils détruisent certains édifices publics (bureaux de police, des quartiers, communes, écoles...). De fois, ils recourent au feu : pneus brûlés, maisons et étalages des marchés incendiés, agents de l’ordre agressés, brûlés vifs, véhicules de l’Etat et des particuliers lapidés, incendiés⁹. Les jeunes manifestants font aussi usage de la séquestration. Dans les quartiers, ils confisquent violemment les corps des défunts et imposent leur modèle de funérailles peu importe la position de la famille du défunt. En cas de résistance, les bagarres

⁹ Une manifestation des jeunes de Kisangani(RDC) protestant contre l’inertie du gouvernement face à la prise de la ville de Goma (ancien quartier général de la rébellion de RDC), frontalière avec le Rwanda a conduit à l’incendie des documents et du bureau de la représentation provinciale de la Commission Electorale Nationale Indépendante, le siège du parti présidentiel(PPRD), l’unique véhicule anti-incendie dont disposait la mairie de Kisangani. Les manifestants ont même tenté d’incendier un char de combat des Nations- Unies (MONUSCO) et des bâtiments des dignitaires du régime de Kabila. Lors d’une autre manifestation organisée par les jeunes conducteurs des motos -taxis, les bureaux des commissariats de la police ont été incendiés dans la commune de Mangobo à Kisangani. Plusieurs motos et véhicules des particuliers n’ayant pas suivi le mot d’ordre «Kisangani ville sans transport » ont été détruits.

éclatent sur les lieux de deuils. Ces pratiques sont fréquentes dans les communes les plus populaires et les plus agitées de grandes villes africaines au sud du Sahara.

Enfin, le recours à la nudité par certains jeunes manifestants en RDC pour exprimer leur désaccord à l'égard du pouvoir ou des méthodes d'arbitrage dans les stades de football se répand petit à petit dans les principales agglomérations du pays.

b) Les résultats

Le recours à la violence permet aux jeunes d'alerter et d'informer immédiatement les autorités locales et nationales. Ce mode d'action attire vite l'attention du pouvoir qui doit trouver une réponse rapide à la demande des manifestants. Onze jeunes manifestants sur 20 affirment que le recours à la violence, la confiscation des corps des défunts et la nudité est le seul langage compris par les gouvernants africains. Ces méthodes obligent le pouvoir à dialoguer avec les manifestants. Ces types de dialogues conduisent à la modification ou carrément au retrait de certaines mesures gouvernementales. Les jeunes manifestants congolais réussissent grâce à ces méthodes, à obtenir la libération de certains de leurs collègues, les frais funéraires, pour les membres de leurs associations, l'allègement de certaines taxes. C'est souvent le cas, après les manifestations des conducteurs de motos-taxis à Kisangani. Ils obtiennent ce qu'ils revendiquent par la violence. Certains jeunes gagnent aussi un peu d'argent auprès des autorités locales en confisquant les corps des défunts aux lieux de deuils.

En revanche, six jeunes sur 20 soutiennent que la violence et les autres modalités d'action évoquées ci-haut apportent simplement quelques résultats provisoires. Les vrais problèmes des jeunes demeurent entiers. Trois jeunes sur 20 pensent que leurs méthodes n'apportent pas de solutions aux problèmes à la base de multiples manifestations de rues.

IV. Discussion

L'analyse du profil des acteurs, les cibles, le cahier de charges, les modalités d'actions et les résultats obtenus, relance le débat sur la qualification des manifestations des jeunes dans les villes africaines. Pouvons-nous parler de la violence politique ? Ces jeunes sont-ils des déviants ou encore des délinquants ?

a) De la déviance

Parler de la déviance pour qualifier les manifestations des jeunes dans les villes africaines, revient à nous interroger sur l'attitude ou le comportement observé lors de ces manifestations qui s'écarte de ce qui est communément admis par la société. La déviance fait allusion à un comportement, à une attitude individuelle ou collective qui transgresse ou conteste les normes sociales en vigueur.

Cette conception sociologique de la déviance rejoint le point de vue de la psychologie qui trouve en la déviance un comportement hors norme. Sociale, politique, religieuse ou sexuelle, la déviance s'applique à une manière d'être, de penser ou de se conduire qui s'écarte des standards sociaux, culturels régissant une collectivité.

Lorsqu'on observe le comportement affiché par certains jeunes africains ou des groupes de jeunes lors des manifestations de rue, nous pouvons penser à la déviance. Très souvent, certains chants scandés par les jeunes manifestants dans les villes africaines véhiculent ou relayent les injures. Lorsqu'un jeune ou un enfant africain est reconnu pour ses propos désobligeant ou injurieux à l'égard des aînés, des parents aux autres supérieurs, il peut être traité de déviant, de maudit. Il en est de même de l'atteinte à la pudeur en manifestant nu.

L'exposition publique de ses organes génitaux et autres parties intimes du corps comme les seins, le bas ventre, les fesses, etc... quel que soit le motif, est considéré en Afrique comme un comportement hors normes. C'est une forme de malédiction. Les fumeurs de chanvre, les ivrognes étant eux aussi mis à l'écart et étiquetés comme de marginaux, des anormaux par la société.

Dans certaines villes africaines, comme dans celles de la partie orientale de la RDC, certaines habitudes alimentaires sont indexées comme relevant de la déviance. C'est le cas de la consommation de la viande des animaux domestiques tels que le chien et le chat. Dans l'imaginaire collectif à Kisangani en RDC, consommer la viande du chat ou du chien expose l'intéressé au mépris des autres membres de la communauté.

Aujourd'hui, ce qui était perçu comme une conduite contraire aux normes sociales devient « une valeur », chez le jeune africain qui manifeste son mécontentement ou son opposition face à une question existentielle. Pour nombre de jeunes manifestants africains au Sud du Sahara, manger le chien ou le chat, se déshabiller la journée pour exprimer son désaccord à l'égard de l'arbitrage au cours d'un match de football, fumer le chanvre, s'enivrer publiquement devient « normal ».

Une enquête réalisée auprès des jeunes manifestants à Kisangani, la principale ville du Nord-est de la RDC confirme cette argumentation.

Tableau 3. Types de produits consommés avant la manifestation

Nature de produit	Alcool		Chat et chien		Cigarette	
	Fréquence	%	Fréquence	%	Fréquence	%
Consommateur	170	85	90	45	123	61.5
Non-consommateur	30	15	110	55	77	38.5
Total général	200	100	200	100	200	100

Avant la manifestation, 85% de jeunes consomment l'alcool, 45% mangent le chat ou le chien, 61.5% fument la cigarette. Parmi les fumeurs, 25% prennent le chanvre pour se droguer. Par cette pratique, ils croient chasser la peur et les stress. Généralement, lorsque les jeunes posent pareils gestes, ils se prédisposent aux actes allant de la violence verbale à la violence physique. Manifester nu, est pour ces jeunes un moyen de pression démontrant l'excès de colère. Certains soutiennent que c'est pour exprimer un sentiment de désespoir et la gravité du problème. Pour les manifestants du sexe féminin, exposer leur nudité, c'est "humilier les hommes", qui de leur point de vue ont échoué dans l'encadrement et la protection des femmes.

Comme nous pouvons le constater à travers les raisons avancées par les jeunes pour justifier leurs agissements, il ne s'agit nullement d'actes isolés ou inconscients. Il s'agit d'une série d'actes réfléchis et prémédités, une manière inhabituelle qui s'écarte de ce qui est communément admis en Afrique que les jeunes choisissent pour faire entendre leurs voix. C'est donc un comportement déviant qui est souvent exacerbé par certains actes de délinquance lors des manifestations publiques.

b) De la délinquance

C'est l'ensemble des délits, infractions et crimes commis en un lieu ou durant une période donnée, quand on se place d'un point de vue statistique, social ou pénal. C'est aussi une conduite individuelle caractérisée par des informations ou crimes répétés.

Tout délit, c'est-à-dire toute infraction à la loi, à un règlement établi est considéré comme un acte de délinquance¹⁰. Commis par un mineur, on parle de délinquance juvénile¹¹.

Les facteurs ci-après favorisent la délinquance :

1) Trouble d'adolescence

Les changements physiques et physiologiques liés à la puberté peuvent être très perturbants et accentuer la fragilité psychologique déjà présente chez certaines personnes. L'adolescence est une période de rébellion vis-à-vis des parents et de l'ordre établi, ce qui peut pousser un individu à commettre des actes qu'il sait prohibés ou immoraux. Impulsivité, désir de s'affirmer, de braver l'interdit mais aussi inconsciemment, souhait d'attirer l'attention sur soi, sont autant de motivations à commettre une infraction.

2) Problèmes familiaux : instabilité familial

Elevé dans une famille trop conformiste ou étouffante, le jeune se trouve par détresse au besoin de s'exprimer vers les actes de délinquance.

3) Le groupe d'amis

Un adolescent commet rarement les délits en solo. Il se lie souvent d'amitié avec des personnes partageant la même rage ou la même détresse que lui, l'incitation à la délinquance se fait à plusieurs.

4) L'insertion sociale

L'échec scolaire et le sentiment d'exclusion peuvent entraîner une baisse de motivation une perte de confiance en l'avenir et pousser certains jeunes vers la délinquance¹².

Ensemble de comportements contraires aux intérêts de la société et interdits par la loi, les trois grandes catégories de délinquance sont :

- Les contraventions : violences légères (petite délinquance) ;
- Les délits : vols, menaces (moyenne délinquance) ;
- Les crimes : homicide, viol, vol à main armée.

De ce qui précède, la délinquance quotidienne est source d'un sentiment d'insécurité grandissant dans la population¹³.

Les méthodes utilisées par les jeunes pour réclamer leurs droits, soit pour protester contre une mesure sociétale, les poussent à commettre des faits infractionnels. C'est le cas lorsque les jeunes manifestent avec des pneus, des allumettes et des bidons d'essence en mains. Là, l'intention de nuire et la préméditation sont manifestes. Une pareille préparation a abouti à l'incendie des bâtiments publics, des stations d'essences, des sièges des partis politiques lors des manifestations du 19 au 21 septembre 2016 à Kinshasa. Certes, les manifestations des jeunes dans les villes africaines présentent certains aspects de délinquance eu égard à la brutalité qui entourent les agissements des manifestants (incendie, homicide volontaire ou involontaire, pillage, vols, injures, atteintes aux bonnes mœurs...).

c) De la violence politique

La violence politique est une forme illégale de participation. C'est un moyen de revendication exprimant l'échec des négociations pacifiques dans une démocratie pluraliste. La violence se définit grâce à un système matériel : destruction de biens, blessures... Ce sont des atteintes physiques délibérées aux biens et aux personnes. Cette violence politique suppose la présence d'indicateurs supplémentaires : choix d'une cible, les motivations politiques des acteurs, les modalités d'actions ou méthodes particulières. Une violence est considérée comme politique à

¹⁰ La Poupie, www.toupie.org. delinquance.

¹¹ TEEMIX, La délinquance c'est quoi ? Tiré de l'Internet, <http://www.TEEMIX.aufemminin.com>

¹² www.muleta.org.

¹³ La délinquance chez les jeunes, www.perso.agocable.ca.lectures,resume-21.

partir du moment où le recours à la force physique qu'elle requiert a des influences sur l'univers politique, soit en participant à la transformation du régime, soit en contestant un choix idéologique, soit en influençant les politiques publiques menées par l'État¹⁴. La violence est à la fois rébellion et exigence de participation. Elle peut viser un acteur décisionnel, une instance étatique, une recherche par la force d'un débat. C'est très souvent ce que visent les manifestations des jeunes contre le pouvoir en Afrique. Ils l'ont fait entre 2015 et 2018 à Kinshasa au cours de l'opération « Kabila dégage », à Beni au Nord-Kivu, pour protester contre l'inaction du gouvernement de la RDC face aux massacres répétés des civiles par des présumés rebelles ougandais des Forces Démocratiques Alliées (ADF/NALU), à Kisangani lors de la campagne électorale, en Côte-d'Ivoire pour réclamer la tenue des élections présidentielles transparentes, à Ndjamena pour réclamer la réinsertion des jeunes diplômés chômeurs à la Fonction publique, en Afrique du Sud contre la hausse des frais d'études dans les universités...

Pour les jeunes, la violence est un moyen d'accès à l'existence politique en s'imposant comme interlocuteurs aux différents acteurs politiques : les gouvernants, les partis politiques et les autres forces sociales¹⁵. Ceux – ci (les acteurs politiques) sont obligés de se situer par rapport aux objectifs de ceux qui recourent à la violence pour faire entendre leurs voix et réclamer une quote part dans le jeu politique. C'est ainsi que les manifestants obtiennent parfois le rejet de certaines décisions gouvernementales. En 2015, les jeunes ont réussi grâce à la violence à faire échec au projet de révision constitutionnelle qui voulait donner la possibilité au président Joseph Kabila de briguer un troisième mandat. La violence revêt souvent le visage d'une protestation justifiée ou non, contre l'exclusion ou la marginalisation sur la scène politique.

Au regard de leurs méthodes (modalités d'actions particulières), des cibles et les buts poursuivis et les résultats obtenus, des revendications, les manifestations des jeunes africains relèvent plus de la violence politique que de la déviance et de la délinquance. Les jeunes manifestants revendiquent le droit à l'emploi, la gouvernance, la sécurité et l'amélioration de leurs conditions sociales. Leurs cibles sont bien connues : les institutions politiques et leurs animateurs. Ils agissent violemment pour exprimer leur colère excessive, leur désarroi.

d) Conséquences et leçons à tirer

Les manifestations violentes des jeunes en Afrique trouvent leur justification dans la faiblesse de l'Etat et ses institutions. A 90%, les revendications sont politiques. Les régimes africains étant noyés dans la corruption et la mauvaise gouvernance, les solutions appropriées aux revendications des jeunes tarderont à venir. Malgré les privations et les multiples sacrifices consentis pour étudier, les jeunes africains vont demeurer encore quelques années dans l'extrême pauvreté, la misère, l'exclusion et la vulnérabilité pour reprendre les expressions de Georges Herant et Pius Adesanmi¹⁶.

Ces millions de jeunes sans emploi sont devenus des éternels mécontents et révoltés. C'est donc la moitié de la population africaine qui est contrainte à développer les comportements

¹⁴Philippe Braud, *Sociologie politique*, 7^e éd, LGDJ-Montchrestien, Paris, 2004.

¹⁵ Yves Scheimel, *Introduction à la science politique : objets et méthodes, résultats*, 2^e éd. Revue et augmentée, Presses de Sciences Po et Dalloz, Paris, 2012.

¹⁶ Yves Scheimel. op cit.

colériques, agressifs et hostiles à l'égard des pouvoirs publics. C'est l'avenir de l'Afrique qui semble hypothéqué, car la moitié de sa population est exposée dans un bref avenir aux risques des maladies provoquées par la colère résiduelle et excessive, l'agressivité et l'hostilité. L'excès de colère pousse les jeunes à manifester parfois nus devant leurs parents, amis et connaissances, le jour comme la nuit. L'hostilité et l'agressivité les entraînent à la drogue, aux meurtres, vols, viols, et autres crimes. Le désespoir pousse les jeunes africains qui manifestent contre les institutions politiques et leurs animateurs à courir dans leur vie, deux risques majeurs : le développement des maladies cardio-vasculaires et la dépression conduisant parfois à l'infirmité et au suicide.

1°) Les jeunes manifestants et le risque des maladies cardio-vasculaires

Forcés à vivre régulièrement en colère, dans l'agressivité et l'hostilité, les jeunes manifestants africains sont exposés au développement précoce des maladies cardio-vasculaires. La colère exprimée augmente chez ces jeunes dont la moyenne d'âge est d'environ 22 ans et demi, le risque de pathologie cardio-vasculaire. La colère est donc, une émotion déplaisante variant en intensité de l'irritation à la rage, pouvant apparaître en réaction à des situations de frustration, maltraitance ou provocation ; elle peut être durable ou momentanée¹⁷. Les frustrations que les jeunes sans emplois connaissent, les maintiennent en état de colère durable.

Les jeunes manifestants ne sont pas seulement colériques. Ils sont aussi agressifs et hostiles au regard des discours qu'ils tiennent et des actes qu'ils posent avant, pendant et après leurs manifestations. L'agressivité exprime un antagonisme de façon comportementale sous diverses formes (verbales ou physiques) plus ou moins directes ou subtiles (ironie)¹⁸. Quant à l'hostilité qui englobe des attitudes, croyances et perceptions négatives des jeunes manifestants vis-à-vis des institutions politiques et leurs animateurs, supposés être la source de leurs problèmes, Barefoot la dénomme parfois méfiance cynique¹⁹. Pendant leurs manifestations, les jeunes présentent une vision négative de l'Afrique politique, ils croient par exemple que les comportements des gouvernants, et des forces de l'ordre sont dirigés vers eux, par conséquent, à la moindre interrogation, leurs réponses sont agressives. D'autres carrément, évitent les contacts, fuient les gens.

Des études biopsychosociales ont démontré les effets nocifs de la colère et de l'hostilité sur la santé. Les personnes potentiellement hostiles comme les jeunes manifestants africains, interprètent certaines situations sociales de façon bien particulière (provocation, défi, humiliation, etc.), ce qui peut induire chez eux une hyper-réactivité cardio-vasculaire (augmentation du rythme cardiaque, de la tension artérielle) et neuro- endocrinienne ainsi qu'un retour difficile à un état normal (un mauvais sommeil). Tout ceci peut à la longue fragiliser le système cardio-vasculaire et précipiter les accidents cardiaques aigus en cas de rétrécissement de ces artères²⁰. Outre les troubles cardiaques, la permanence de la colère et de l'agressivité chez les jeunes manifestants préparent le terrain à la dépression.

2°) Le risque de dépression chez les jeunes manifestants

¹⁷ Marilou Bruchon- Schweitzer et Emilie Boujut, *Psychologie de la santé : concepts, méthodes et modèles*, 2^{ème} Ed, Dunod, Paris, 2014, p 219.

¹⁸ Ibid.

¹⁹ Ibid.

²⁰ Marilou Bruchon- Schweitzer et Emilie Boujut, op.cit. p226.

La dépression est le second risque sanitaire important que courent les jeunes manifestants africains si les Etats ne parviennent pas à réduire les causes qui les maintiennent en état de colère, d'agressivité et d'hostilité. Comme le soutient Marilou Bruchon, le syndrome dépressif comprend des affects négatifs (découragement, tristesse, craintes, soucis, et parfois hostilité et méfiance), des cognitions particulières (idées d'indignité, dévalorisation de soi, culpabilité, sentiment d'échec, idées de suicide), des troubles comportementaux (retrait, fuite, isolement, fatigabilité, ralentissement, expression triste ou figée...) et somatiques (fatigue, faiblesse, trouble du sommeil et de l'appétit, céphalées, vertiges, troubles digestifs²¹...).

Conclusion

La réflexion sur les manifestations des jeunes dans les villes africaines permet aujourd'hui de conclure qu'il s'agit plus de la violence politique que de la déviance ou de la délinquance.

De manière générale, les jeunes descendent dans la rue pour exprimer leurs demandes. Leurs principales revendications sont l'emploi, la bonne gouvernance, une meilleure protection de la part des services de l'ordre et de sécurité, l'amélioration des conditions sociales. Les cibles sont bien identifiées à l'avance : les Chefs d'Etats, les gouvernements à tous les niveaux. Face à des régimes autoritaires, les jeunes pensent que seuls la violence est la meilleure manière de se faire entendre, de participer en politique.

En usant de la violence (destruction des bâtiments publics, séquestration de certaines autorités, barrages routiers, incendies, meurtres), ceux qui les gouvernent par défi vont être aussitôt alertés et vont après la répression solliciter de dialoguer avec les manifestants.

Il ne s'agit nullement pour les jeunes africains en milieu urbain de recourir à la violence pour la violence, mais une violence à motivation politique ciblant les institutions de l'Etat et leurs animateurs. Le caractère délinquant et déviant du comportement individuel et parfois collectif des jeunes, est une conséquence de l'excès de colère dû à la négligence de leurs revendications par les gouvernants.

Reste à savoir comment les jeunes confrontés aux systèmes peu réceptifs à leurs sollicitations vont allier le droit aux revendications et la préservation de leur santé, à cause des maladies cardio-vasculaires et le risque de la dépression qui les guettent au quotidien.

Références bibliographiques

Africabusiness journal, Tiré de l'Internet : www.africabusinessjournal.com.

Braud, P, *Sociologie politique*, 7^e éd, LGDJ-Montchrestien, Paris, 2004.

Jeune Afrique, Tiré de l'Internet : www.jeuneafrique.com.

Kingsley Ighobor « Jeunesse africaine : bombe à retardement » tiré de l'Internet <http://www.toupie.org/delinquance>.

La Poupie, www.toupie.org/delinquance.

Lynn Hunt, *L'invention des droits de l'homme, Histoire, psychologie et politique*, Nouveaux Horizons, Paris, 2013.

Marilou Bruchon- Schweitzer et Emilie Boujut, *Psychologie de la santé : concepts, méthodes et modèles*, 2^{ème} Ed, Dunod, Paris, 2014.

M. Gaye « Le chômage des jeunes, une menace pour la stabilité de l'Afrique », www.jeuneafrique.com

P. Perrenoud, « L'autonomie au travail : déviance déloyale, initiative vertueuse ou nouvelle norme » in *Cahiers pédagogiques*, 2000- unige.ch.

²¹ Ibid. p242.

SCHEMEIL, Y., *Introduction à la science politique. Objets, méthodes, résultats*, 2^e éd. Revue et augmentée, Presses de Sciences Po et Dalloz, Paris, 2012.

TEEMIX, La délinquance c'est quoi ? Tiré de l'Internet, <http://www.TEEMIX.aufemminin.com>